

## WILTS, Andreas, *Beginen im Bodenseeraum*

Joseph Morsel

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1443>

DOI : 10.4000/ifha.1443

ISSN : 2198-8943

### Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

### Référence électronique

Joseph Morsel, « WILTS, Andreas, *Beginen im Bodenseeraum* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1998, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1443> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1443>

---

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

---

# WILTS, Andreas, *Beginnen im Bodenseeraum*

Joseph Morsel

---

- <sup>1</sup> Les collégiales séculières constituent une dimension essentielle du paysage ecclésiastique médiéval spécifiquement urbain, et un objet d'étude notable du programme de recherches de la Germania Sacra, dont certains résultats (pouvant remonter jusqu'en 1984) sont rassemblés dans le volume dirigé par I.C. Les rapports étroits entre évêques et collégiales en Allemagne au haut Moyen Age et au Moyen Age central sont abordés par deux études, qui font apparaître celles-ci comme des relais du pouvoir épiscopal à l'extérieur de la cité et comme une sorte de «muraille» extérieure, spirituelle, de la cité. Une autre contribution traite des rapports entre évêché et collégiales, mais dans le long terme (du haut Moyen Age à l'époque moderne) et surtout sous l'aspect des collégiales en tant que réservoir de personnel pour les administrations épiscopales (en l'occurrence dans l'évêché de Münster). Deux études traitent des rapports entre les collégiales et le pouvoir carolingien, à travers les vicissitudes de l'adoption de la règle d'Aix (qui ne s'impose définitivement qu'au milieu du IXe s.) malgré la pression impériale (par le biais des synodes), mais aussi à travers les devoirs des collégiales palatines (Pfalzstifte) fondées à l'instar de Notre-Dame d'Aix-la-Chapelle et chargées avant tout de prier pour le souverain et la conservation de l'Empire. Trois collégiales font l'objet d'un traitement particulier: St-Cosme-et-St-Damien d'Essen, Notre-Dame de Naumburg (et ses célèbres sculptures), Neumünster de Wurzburg. Cette dernière est cependant envisagée principalement sous l'angle de ses rapports avec le dynamique «milieu littéraire» de la ville (Heinricus Poeta, Walther von der Vogelweide, Reinmar von Zweter, Michael de Leone) et est accompagnée de deux autres approches d'histoire culturelle, l'une sur les effets de la fondation des universités allemandes sur le recrutement des collégiales (les chanoines font certes désormais des études, mais cela ne change rien à leur recrutement social) et l'autre sur la diffusion de la devotio moderna et du pré-humanisme dans les collégiales d'Allemagne méridionale visitées par Gabriel Biel.

- 2 Les moines dits »écossais«, en fait irlandais (scoti désigna longtemps l'ensemble de la population irlandaise de langue gaélique), constituent un élément particulier du paysage et de l'histoire de l'Église: à partir de Colomban et de ses disciples dans le royaume franc du VI<sup>e</sup> s., le moine »écossais« a constitué une sorte de modèle de l'ascèse monastique et plus généralement chrétienne, dont le déracinement spatial n'était pas la moindre composante puisque le départ pour le continent était tenu pour être réalisé *pro cruciando corpore salvandaque anima*, comme le disaient les moines irlandais en partance au XI<sup>e</sup> s. Car la peregrinatio irlandaise a duré à travers tout le Moyen Âge, avec des phases d'expansion et des phases de reflux. La quatrième phase, qui commence précisément au XI<sup>e</sup> s. avec Marianus, s'est traduite par la fondation de dix monastères dans l'Empire, à partir du fameux monastère de Ratisbonne et uniquement en Haute-Allemagne, uniquement peuplés d'Irlandais (ce qui implique l'existence d'un flux et donc de relations ininterrompus entre l'Irlande et la Haute-Allemagne, d'autant que l'absence de véritables soutiens locaux rendait les monastères davantage encore tributaires de leur »base arrière«). H.F. envisage tout d'abord le cas de Ratisbonne et de son rayonnement (fondation et dotation d'autres monastères affiliés), puis traite l'histoire des monastères de façon thématique (aspects institutionnels des fondations, »affaires étrangères« de l'Irlande à Kiev, problèmes de règlements intérieurs, difficultés à rompre leur isolement culturel/religieux). Avec le XV<sup>e</sup> s. commence une phase de décadence dont les raisons restent obscures et que H.F. préfère éviter d'envisager, décadence qui aboutit au XVI<sup>e</sup> s. à la disparition de plusieurs monastères, le passage de deux autres sous obédience bénédictine et de trois autres entre les mains de véritables Écossais. Un ouvrage bien informé sur un point mal connu de l'histoire ecclésiastique, mais guère problématisé.
- 3 L'ordre hospitalier des chanoines réguliers de Saint-Antoine-de-Viennois constitue, à côté de la ville souabe de Memmingen, le principal champ de recherches d'A. Mischlewski (d'ailleurs auteur de la rubrique »Antonins« dans le D.E.M.A. récemment paru). C'est donc à Memmingen qu'a été édité le volume de mélanges sur les Antonins et le culte de saint Antoine (essentiellement au Moyen Âge) réalisé à l'occasion de ses 75 ans. Ce volume aborde le thème sous divers angles: d'une part, c'est l'ordre dans l'Empire qui est envisagé, que ce soit à travers ses rapports avec la Curie romaine (K. BORCHARDT) ou avec le pape »pisan« Jean XXIII et son allié irlandais John Swayne au concile de Constance (K. WALSH), ou encore avec le duc d'Autriche à la fin du XV<sup>e</sup> s. (A.A. STRNAD), à travers l'implantation peu dense des Antonins dans le Nord de l'Empire, avec l'existence d'une préceptorie à Mohrkirchen, en Schleswig-Holstein (J.H. WOLF) et la circulation d'Antonins quêteurs entre Weser et Ems (A. ECKHARDT), ou à travers le déclin de l'ordre en Allemagne dans le cadre de la Réforme (P. FRIEß). Viennent ensuite des études plus locales et ponctuelles: un groupe compact de quatre contributions portant sur les Antonins de Memmingen (H.M. SCHALLER sur le patronat d'une église paroissiale, H.J. HALLAUER sur les rapports avec l'évêque de Brixen/Bressanone, R. EIRICH sur les rapports avec le patriciat local, C. ENGELHARDT sur une vente d'argenterie en 1538), une étude sur les Antonins de Bordeaux (J. de MONTCHENU) et une sur ceux de Nimburg dans leurs rapports avec l'université de Fribourg (S. WEISS), des considérations sur la liste des prieurs de l'hôpital antonin de Rome (I. RUFFINO) et sur le conflit autour de l'élection du dernier précepteur à Cologne au XVIII<sup>e</sup> s. (B. ROBERG). Une autre perspective est celle du culte de saint Antoine, en tant que modèle de la vie monastique (S. SWIDZINSKI), chez Gerson (Th. IZBICKI), en Alsace (E. CLÉMENTZ), chez l'humaniste Hartmann Schedel (H. SCHNEIDER). U. BRAUN,

G. FRECHET, D. LEISTIKOW et M. MERAS se penchent sur des réalisations »artistiques«, respectivement sur une cloche de Memmingen, sur les bâtiments et les œuvres d'art du couvent d'Issenheim (dont le fameux retable de Grünwald), sur les traces architecturales repérables en Europe et sur la commanderie de Lyon aux XVI<sup>e</sup>-XVII<sup>e</sup> ss. La dernière section est consacrée à quelques prolongements à l'époque contemporaine.

- 4 La Basse-Allemagne de la fin du Moyen Age a connu l'existence de nombreuses confréries de prêtres désignées sous le nom de »calendes« (Kalande), du nom du jour (qui n'était pas forcément le 1<sup>er</sup> du mois) auquel se déroulait la commémoration des membres morts. L'actuel Land de Basse-Saxe en abritait un certain nombre, qui font l'objet de l'ouvrage de M.P. L'intérêt pour les confréries a été renouvelé en Allemagne par l'ouvrage de L. Remling (cf. BullMHFA 26/27, 1993, p. 185-186) et les recherches sur le phénomène communautaire (la Genossenschaft). C'est dans cette perspective que se situe M.P., qui la complète d'une démarche prosopographique afin de préciser le sens de la fondation et du fonctionnement des confréries. L'étude est menée en quatre temps, dont les trois premiers correspondent à trois »types« de confréries de prêtres définis par M.P. en fonction du cadre de leur fondation: la paroisse (en l'occurrence à Hardegsen, Moringen et Einbeck), le château (ceux des sires de Plesse, de Kerstlingerode, d'Adelebsen, d'Uslar), le lieu de séjour (sedes) princier (Osterode, Northeim, Münden, Seeburg, Duderstadt, Göttingen). Le quatrième moment est celui de la synthèse. Malgré de nettes variations de détail, les différentes »calendes« apparaissent bel et bien comme des confréries composées pour la plupart uniquement de prêtres se réunissant régulièrement pour des assemblées, commémorations collectives et repas communs, et dotées d'une organisation institutionnelle (serment, représentants, statuts, etc.). Les différences résidaient dans le mode de recrutement (volontaire ou coopté), les rapports avec les pouvoirs locaux (villes, aristocrates, princes), la présence de membres laïcs (dont le nombre était parfois expressément limité), les rapports internes. Un catalogue prosopographique et des tableaux récapitulatifs complètent cet ouvrage fouillé et qui éclaire un aspect important de la vie religieuse médiévale.
- 5 Alors que le phénomène des béguinages a été jusqu'alors uniquement appréhendé dans un cadre d'histoire urbaine, et ce principalement dans la vallée moyenne à inférieure du Rhin, A.W. entreprend de restituer à ce phénomène sa dimension globale, à la fois urbaine et rurale, sa présence importante également sur le Rhin supérieur (à défaut de pouvoir le traiter dans son ensemble spatial), en particulier tout autour du lac de Constance, la grande variance des formes du mouvement, son extension temporelle (du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> s., la Réforme portant un coup fatal à un mouvement fondé sur une mise à l'écart volontaire de femmes à la recherche d'un contact plus personnel, intériorisé, hors du cadre paroissial, avec le divin). L'étude est menée de manière chronologique, depuis l'apparition précoce du mouvement (v. 1210/20, donc bien avant les grandes villes comme Bâle, Mayence ou Strasbourg) jusqu'à la fin du XV<sup>e</sup> s. Les modalités d'apparition des béguines dans la région conduisent A.W. à rejeter le modèle »diffusant« (diffusion du mouvement béguinal depuis le Brabant vers l'Italie via le Rhin), habituellement reçu, au profit d'un modèle »polynucléaire« (apparition du phénomène, sous de nombreuses formes apparentées, en divers endroits de manière à peu près contemporaine, en relation avec l'idéal évangélique général du temps), sans exclure, pour la région d'étude, des influences venues du Nord de l'Italie (avec ses umiliati) avec laquelle existait des liens commerciaux importants. Le terme »béguine«, venue du Nord de l'Europe, n'a d'ailleurs jamais été utilisé dans la région (les noms sont

très variables: congregatio, sammnung, schwesternschaft, etc.). La mise en relation avec l'«évangélisme» contemporain et l'attrait renouvelé de l'image du Christ conduit également A.W. à rejeter l'explication formelle du béguinisme par la frustration d'une partie de la population féminine dans sa volonté de vivre au sein de communautés ecclésiastiques (trop peu nombreuses et trop exclusivistes), dont l'organisation communautaire n'aurait été qu'une réponse palliative, comme l'aurait confirmé la transformation ultérieure (au XIIIe s.) majoritairement en monastères cisterciens (à la campagne) ou secondairement en couvents dominicains (à la ville). La faible proportion de béguines à Constance même s'expliquerait vraisemblablement par la maîtrise encore nette de l'évêque sur sa ville, au contraire de ce qui s'observe dans les autres cités, ce qui confirmerait le sens «subsidaire» du mouvement béguinal. Comme ailleurs, la transformation en tertiaires, notamment franciscaines, est générale au XIVe s., mais cette affiliation n'implique en aucun cas l'adoption d'une règle. L'existence de nombreuses communautés rurales, phénomène mal étudié en général - peut-être parce que tout à fait propre à la région du lac de Constance -, pourrait s'expliquer par l'intensité des rapports villes/campagnes à cet endroit (ce qui confirmerait alors la dimension foncièrement «citadine» du phénomène des béguinages, transporté ensuite hors les murs). Sociologiquement, le recrutement des communautés de béguines se «démocratise» au cours des XIVe et XVe ss., notamment en ville, alors que la dimension aristocratique (noble, ministériale, «patricienne») dominait antérieurement - et reste plus présente dans les campagnes. Ces intéressantes perspectives sont complétées par de volumineuses annexes (la moitié du volume!): en premier lieu des tableaux et catalogues prosopographiques permettant de suivre l'évolution numérique et sociale du mouvement, puis le catalogue de toutes les communautés de béguines de la région du lac de Constance. Un ouvrage à connaître.

6 Joseph MORSEL